

que de faire de la peine à quelqu'un. A ce compte, un père de famille serait bien coupable de punir son enfant, lorsque celui-ci transgresse les ordres paternels ; car la punition n'est jamais agréable à qui la reçoit. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu, la charité même—*Deus charitas est*—nous enseigne en quoi consiste cette reine des vertus. Qu'il me suffise de citer ici les paroles de saint Jean, l'Apôtre de la charité : « Quiconque ne demeure point dans la doctrine de Jésus-Christ, mais s'en éloigne, ne possède point Dieu ; et quiconque demeure dans sa doctrine, possède le Père et le Fils.

« Si quelqu'un vient vers vous, et ne fait pas profession de cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne le saluez point.

« Car celui qui le salue, participe à ses mauvaises actions. » (1)

S'il est quelqu'un à qui ces paroles doivent s'appliquer, c'est bien au juif déicide, dont la haine contre Notre Seigneur se traduit par le mépris de tout ce qui porte le nom de chrétien.

Le sujet traité dans cette lettre, m'a emporté bien plus loin que je ne pensais. Demain, nous tournerons nos regards d'un autre côté.

P. P.

CONTROVERSE

—La meilleure religion, c'est d'être honnête homme.

R. A ce compte-là, tout le monde pratique la meilleure religion ; car du moment que quelqu'un n'a ni tué ni volé, il se prétend honnête homme.

—Ce n'est pas ce que j'entends par honnête homme. Je veux parler de celui qui remplit ses devoirs envers la société, envers ses amis et sa famille.

R. Votre honnête homme n'est qu'un misérable, s'il méconnaît ses devoirs envers Dieu. D'ailleurs, l'expérience prouve que celui qui n'a pas de religion, ne saurait remplir, comme il faut, les devoirs dont vous venez de parler.

—Ma religion, c'est la philanthropie, c'est-à-dire, faire du bien à mes semblables.

R. Ce n'est là que la moitié du commandement de Jésus-Christ. Il n'a pas dit seulement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » ; mais aussi : « Tu aimeras le Seigneur ton

(1) II Jean. 9; 10 11.